

DECOUVRIR LE MONDE

Le temps qui passe

Le temps du tout-petit est un **temps cyclique**, caractérisé par le retour **régulier d'événements attendus**, et l'on sait qu'une rupture dans ces rythmes perturbe immédiatement le jeune enfant. À l'école maternelle, il apprend à **maîtriser les cycles de la vie quotidienne** en les **anticipant** ou, au contraire, en se les **remémorant**. Il apprend les mots qui les désignent et qui peuvent être différents de ceux qu'on utilise dans son milieu familial. Progressivement, **il sépare les événements des moments où ils se produisent et parvient à ordonner des activités très différentes les unes des autres, en fonction du moment où elles ont eu lieu.**

Cette organisation temporelle de son activité se structure **à partir du temps propre**, celui de son énonciation, qui pose le **"maintenant"** et distingue par rapport à cette origine **"l'avant"** et **"l'après"** (voir dans le domaine "Le langage au cœur des apprentissages", (§3.2). **Le présent** prend de la consistance lorsqu'il peut devenir un **"aujourd'hui"** qui permet de distinguer **"hier"** de **"demain"**. L'enfant entre par là dans une **première appréciation des durées sociales** conçues d'abord comme **ce qui sépare deux événements attendus** (**"le jour"** est ce qui sépare deux moments où il faut aller dormir, **"le matin"** ce qui va du lever au déjeuner, **"l'après-midi"** ce qui va du déjeuner à **"l'heure des mamans"**...).

Progressivement, l'enseignant lui permet **d'installer ces moments dans les jalons chronologiques du temps social** (**succession des moments de la journée, succession des jours de la semaine ou du mois, succession des mois de l'année**). Il conduit l'enfant à relier entre eux **les différents systèmes de repérage : moments de la journée et heures** (*une horloge permet, même avec les tout-petits, d'objectiver les durées et les repères sans cesse utilisés par l'adulte*), **jours de la semaine et alternance des activités scolaires** (*le calendrier joue ici le même rôle que l'horloge*), **mois et saisons, mois et vacances...**

À l'occasion de chaque activité scolaire, il est important de bien marquer les scissions séparant deux moments identifiés, en les reliant aux **systèmes d'organisation du temps propres à la communauté scolaire** (**emplois du temps, programmation**) et à ceux qui sont en usage dans notre société (**heure, date...**). Il en est de même pour le temps qui passe. Chaque enfant doit progressivement pouvoir articuler son **appréciation subjective des durées** (*long/court souvent référé à ennuyeux/agréable*) avec des **repères partageables par la collectivité** (*durées caractéristiques des rythmes scolaires : demie matinée, récréation, sieste, lecture d'une histoire*), puis **durées mesurées par l'horloge**.

On comprend **l'importance de l'organisation régulière de l'emploi du temps et des rituels** qui marquent les passages d'un moment à l'autre.

L'utilisation des **instruments de repérage chronologique** (*calendriers*) et de **mesure des durées** (*sabliers, clepsydres, horloges...*) est un moyen sûr pour conduire les enfants à une meilleure appréciation du temps. Leur usage régulier (rituels) est nécessaire dès la première année d'école maternelle.

D'une manière générale, il est important de considérer que **la structuration du temps et celle de l'espace sont indissociables**. *Une part importante du sentiment de la distance, par exemple, est liée à la représentation du temps nécessaire pour aller d'un point à un autre et suppose donc que la vitesse soit prise en compte.*

Pour l'enfant, ces phénomènes fonctionnent longtemps comme des obstacles à une appréhension claire des réalités. Ils font partie des représentations spontanées qui doivent être questionnées en attendant d'être élucidées.

À l'école maternelle, la structuration progressive de la **temporalité** doit être nourrie par **le récit d'événements du passé (ou par le témoignage)**, mais aussi par **la découverte d'objets ou de réalités du passé (patrimoine)**. Les enfants ont encore de grandes difficultés à distinguer **passé proche** et **passé lointain**. L'essentiel reste, en l'occurrence, de leur offrir la possibilité de ***se donner des représentations de ce qui n'est plus et de commencer à leur permettre de prendre conscience de la différence entre événement passé et événement imaginaire.***

Ces éléments d'une culture transmise par la voix du maître, par le livre comme par les divers types de médias, seront organisés et structurés à l'école élémentaire.

COMPÉTENCES DANS LE DOMAINE DE LA STRUCTURATION DU TEMPS

Être capable de :

- reconnaître **le caractère cyclique de certains phénomènes**, utiliser **des repères** relatifs aux rythmes de la journée, de la semaine et de l'année, situer des événements les uns par rapport aux autres (distinguer **succession** et **simultanéité**) ;
- pouvoir exprimer et comprendre les oppositions entre **présent et passé, présent et futur** en utilisant correctement **les marques temporelles et chronologiques** ;
- comparer des événements en fonction de leur **durée** ;
- ***exprimer et comprendre, dans le rappel d'un événement ou dans un récit, la situation temporelle de chaque événement par rapport à l'origine posée, leurs situations relatives (simultanéité, antériorité, postériorité) en utilisant correctement les indicateurs temporels et chronologiques.***

LE LANGAGE AU CŒUR DES APPRENTISSAGES

Se repérer dans le temps et utiliser les marques verbales de la temporalité

La construction de repères temporels est un aspect important du développement psychologique de l'enfant pendant sa scolarité à l'école maternelle. Le langage joue un rôle essentiel dans ce développement. Les marques de la temporalité sont complexes et supposent, pour être acquises, des interventions importantes de l'adulte.

L'enfant doit

d'abord apprendre à utiliser les marques de l'énonciation qui lui permettent de situer le présent au moment où il parle et, de part et d'autre, le passé et le futur.

Ces marques sont soit des **mots outils ou expressions** ("***maintenant***", "***aujourd'hui***", "***cette semaine***"...; "***il y a un moment***", "***hier***", "***le mois dernier***"... ; "***tout à l'heure***", "***après-demain***", "***la semaine prochaine***"...), soit des **flexions temporelles** (***présent, temps du passé, temps du futur, passé proche, futur proche***...).

En général, elles font partie de ce **langage en situation** qui s'acquiert de manière quasi spontanée, à condition que l'enfant soit partie prenante d'échanges réguliers avec des adultes mettant en jeu ces différentes marques linguistiques dans un contexte à la signification facilement accessible.

Il n'en est pas de même pour les marques temporelles relatives à l'usage du **langage d'évocation**, qui se révèlent beaucoup plus difficiles à acquérir et supposent un travail d'étayage assidu de la part de l'enseignant. Dans ce cas,

l'enfant doit apprendre à se donner une origine temporelle référée au temps objectif des calendriers, que cette origine soit vague ("*autrefois*") ou précise ("*le 1er janvier 2000*"),

qu'elle se réfère au temps réel du récit historique (date) ou au temps imaginaire de la fiction ("Il était une fois...").

Ce temps chronique peut être celui des différentes communautés dans lesquelles vit l'enfant : sa famille (dates d'événements familiaux marquants), son école (la rentrée, la fête de l'école). Il doit aussi devenir celui de la société civile (calendrier) et, plus tard, de la culture qui la sous-tend (histoire).

Une deuxième difficulté réside dans ***la compréhension et l'expression de la position relative des événements les uns par rapport aux autres dans la trame de ce temps objectif. Il en est de même pour la superposition ou la succession des différentes durées.***

Cela suppose l'emploi d'autres marques verbales :

des **mots-outils référés cette fois à des dates et non plus au présent de l'énonciation ("avant", "après", "le jour suivant", "le jour précédent"...)**,

des usages différents des temps des verbes

marquant l'antériorité relative (*temps simples opposés au temps composé*),

marquant le caractère ponctuel et fini d'un événement ou, au contraire, le fait qu'il dure ou soit répétitif (*opposition du passé composé à l'imparfait, voire, dans les récits littéraires, du passé simple à l'imparfait*).

Comme pour l'espace, le lexique (les verbes en particulier) joue un rôle essentiel dans cette expression de la temporalité.

À l'école maternelle, ce n'est que par l'usage répété de ces multiples manières de marquer la temporalité que l'enfant parvient à en comprendre le fonctionnement et qu'il commence à les utiliser à bon escient. Cela suppose de la part du maître d'incessantes interactions venant soutenir les efforts de chaque élève. La dictée à l'adulte est, dans ce cas, un instrument utile dans la mesure où elle permet de réviser les premières tentatives.